



© Shutterstock - Africa Studio

JESSICA SERRA,
ÉTHOLOGUE

LA RÉVOLUTION DU CHAT

Si jadis l'homme le tolérait pour chasser les rongeurs, il attend aujourd'hui de son chat qu'il soit sociable et affectueux. L'éthologue Jessica Serra nous dévoile le futur de cette relation.

30MA: Le chat est-il aujourd'hui un animal domestique ?

Jessica Serra : La question a longtemps divisé la communauté scientifique. Contrairement à ce qu'il a fait avec les autres animaux domestiques, l'homme n'est pas, jusqu'à ces dernières décennies, intervenu dans sa reproduction et n'a pas fait de sélection. Le chat domestique a donc conservé une apparence proche de celle de son ancêtre. De même, ne vivant pas enfermé, il est resté très indépendant. Certains scientifiques estimaient donc qu'il ne pouvait pas être considéré comme domestique. Mais la science a récemment mis en évidence chez le chat l'existence d'un gène qui code l'apparition des taches et des rayures sur son pelage. Or il est reconnu que ce gène ne s'exprime pas chez l'espèce sauvage.

Vous dites que, à l'instar du chien, le chat domestique est une espèce néoténique. C'est-à-dire ?

J.S. : Je défends la thèse que le chat domestique adulte a conservé des comportements propres au chaton sauvage. Comme le miaulement, le ronronnement est un comportement infantile que les chats sauvages adultes n'expriment plus. Pareillement, le fait de pétrir avec les pattes (ce que font les chatons en tétant) n'existe pas chez l'adulte sauvage,

alors que nos chats de maison s'en donnent à cœur joie sur nos pulls. Le chat qui joue avec ses proies, les abandonne sans les manger ou les rapporte à l'intérieur n'est pas le comportement d'un prédateur, mais bien celui d'un chaton qui répète ce qu'il a vu faire. Enfin, le jeu est typiquement une occupation de jeunesse. Pourtant, nos chats de maison restent joueurs toute leur vie...

Comment expliquer que, tout au long de son histoire, le chat ait connu des périodes de rejet, voire de haine ?

J.S. : Adoré en Égypte, détesté au Moyen Âge, puis réhabilité au XVIII^e siècle, le chat a entretenu avec l'homme des rapports complexes. Cela est grandement lié à nos mœurs et religions. Le chat adulé par la civilisation égyptienne polythéiste a été profondément haï pendant une longue période du christianisme parce qu'il incarnait la symbolique des religions passées ; on l'associa ensuite au

diable et aux hérétiques. En outre, les chats ont toujours gardé une part de mystère, en raison de leurs comportements étranges, en tout cas pour nous, comme celui de se laisser caresser avant de mordre. Ils sont souvent mal compris et accusés de duplicité. Leur vie secrète en l'absence des maîtres interroge et fascine. Enfin, ils ont de tout temps été liés à la sexualité féminine, qui n'a jamais été bien considérée par l'église catholique.

Quel est l'avenir de la relation homme-chat ?

J.S. : Nous assistons à une révolution de cette relation. Jusqu'à très récemment, le chat avait une réelle utilité, il chassait les souris. Aujourd'hui, c'en est fini. Certains lui reprochent même de trop tuer, notamment les oiseaux. On attend du chat qu'il devienne un membre de la famille, qu'il soit un être sociable et affectueux, qu'il cohabite avec ses congénères et d'autres espèces. En revanche, on le laisse de moins en moins sortir, vivre sa vie de chat et, surtout, on ne supporte plus qu'il tue des proies. On souhaite en faire un chat-chaton, de plus en plus dépendant, et on tend forcément vers une accélération de la néoténie. On anthropomorphise également de plus en plus nos animaux, en leur prêtant des traits humains, comme l'illustrent les Lolcats, ces vidéos ou photos de chats aux légendes humoristiques empreintes d'intentions ou pensées typiquement humaines.



À LIRE

Chercheuse-éthologue, collaboratrice au CNRS et à l'Inra, Jessica Serra s'est immiscée dans la tête des chats. Experte des divagations de nos matous dans l'émission La Vie secrète des chats, sur TF1, elle est l'auteure de Dans la tête d'un chat, paru aux éditions humenSciences (18 €).